HISTORIQUE

DU

2ème GROUPE

DU

2ème Régiment d'Artillerie de Montagne

2ème GROUPE

DU

2ème Régiment d'Artillerie de Montagne

81e 82e 83e BATTERIES

Capitaine PANON
Commandant le Groupe

ETAT-MAJOR :	S/Lieutenant **DOUILLET**
	S/Lieutenant **VUICHARD**
81e Batterie :	S/Lieutenant **BOURGEOIS**
	(commandant la batterie)
	S/Lieutenant **COLOMBANI**
	S/Lieutenant **LANSA**
82e Batterie :	Lieutenant **AURIOL**
	(commandant la batterie)
	S/Lieutenant **PIERI**
	S/Lieutenant **WILHELM**
83e Batterie :	Capitaine **BLANCHETIERE**
	(commandant la batterie)
	S/Lieutenant **CHAVEROT**

HISTORIQUE

Du

2e Groupe du 2e Régiment d'Artillerie de Montagne

Formé à St André en mars et avril 1917, le groupe qui comprend les 81e, 82e et 83e batteries, formées le 1er avril 1917, embarque le 19 mai pour le front où il arrive deux jours plus tard à Corcieux (Vosges) par un temps superbe, où une section de munitions est jointe au groupe. Destinés à rester un certain temps dans la région, nous cantonnons dans les casernes. Des services en campagne, dernier entraînement avant d'entrer en ligne, sont organisés qui durent jusqu'au 5 juin, suivis d'une série d'Ecoles à feu sur l'ennemi dans le sous-secteur du bonhomme. Une étape par route nous conduit dans la riante vallée de Freize. Les batteries cantonnent dans les villages si hospitaliers de Barançon, Habeaurupt et Rudlin. Des reconnaissances conduites rapidement permettent au personnel de s'employer avec ardeur à l'aménagement des positions. Les écoles à feu commencent sans incident sur les ouvrages du Calvaire, de l'Eperon Rocheux et les pentes Nord de la Tête de Faux. Le 13, à l'issue de tirs sur l'Immerling, l'artillerie allemande ouvre un feu lent de 105 sur les positions occupées par les trois batteries. Les premiers coups tombent à proximité de la 81e batterie au moment où, le tir terminé, le personnel chargeait les mulets. Servants et conducteurs supportent ce baptême du feu avec le plus grand calme et, sous le commandement du lieutenant Bourgeois, la batterie quitte la position dans l'ordre le plus parfait, sans avoir à compter un blessé.

Après une journée de repos bien gagnée, des ordres arrivent : le groupe va être engagé dans une opération en cours près des Hautes-Chaumes. Les emplacements reconnus, l'aménagement commence aussitôt et deux jours plus tard les batteries prennent position de nuit dans le voisinage du Calvaire, de Tinfronce et d'Aussichtpunkt, règlent sur les leurs objectifs et travaillent à l'installation de leurs pièces. Le 22 juin, elles appuient d'une haure de feu un coup de mains sur les Fermes-Matrelle, changent de position le lendemain sans modifier leur mission habituelle de barrage, contre-préparation et représailles. La vie de position s'organise, l'aménagement se complète, coupé de tirs quotidiens sur notre zone d'action. Juillet, août et septembre s'écoulent. Le 1er octobre, le capitaine **PANON**, commandant le groupe, est promu chef d'escadron et conserve le Commandement du Groupe.

C'est au milieu de l'automne que l'ordre de relève vient nous surprendre. Le 15 octobre, le 6e groupe occupe nos positions prend nos consignes. Une étape nous conduit à Bruyères où nous devons effectuer un stage d'instruction et de repos. Manœuvres, nettoyages et revues nous occupent pendant une dizaine et le 27 nous recevons l'ordre de nous tenir prêts à embarquer pour une destination nouvelle. On parle d'un départ possible pour l'Italie. Les officiers sont rappelés d'urgence par leurs unités, les permissions suspendues, les munitions et vivres de réserve complétées. Prêts le 1er novembre, nous embarquons le 2 à Bruyères pour l'Italie où une campagne nouvelle et pleine d'imprévu nous attend.

O O O

ITALIE

Par Ambérieu, Lyon, Valence, Livron, Veynes, nous arrivons à Briançon le 4 novembre. Il fait beau temps, mais le froid est vif et les deux kilomètres qui nous séparent du Grand-Villars où nous devons cantonner sont faits allègrement. Le lendemain nous quittons Briançon au lever du jour, l'étape s'annonce rude.

Les montagnes couvertes de neige s'étendent à l'infini et dans le soleil levant le spectacle est grandiose. La route déblayée de la neige, mais recouverte de verglas rend la marche difficile et la montée est pénible. Nous passons vers 10 heures le col du Mont-Genève, frontière franco-italienne à 1800 mètres d'altitude. La température est glaciale, nos hommes réchauffés par la marche la supportent sans une plainte et la colonne se déroule et serpente en ordre sur la route bordée de neige. Plus loin nous passons, non sans émotion, l'Obélisque élevé à la gloire des soldats de Napoléon pour commémorer le premier franchissement des Alpes par l'Armée d'Italie. Cette colonne, modeste et nue dans la solitude du col, évoque une des plus belles pages de notre histoire : 1812-1917, le rapprochement est sublime et nos « poilus » sont les dignes descendants des grognards de l'Empire.

Nous traversons deux ou trois minuscules villages ensevelis sous la neige et dont les habitants, frustes montagnards, sortent timidement sur leurs portes au passage de la colonne. A la nuit tombée nous arrivons à Cesana, petit bourg dans la vallée et où nous cantonnons dans les casernes inoccupées. Le lendemain, le Groupe franchit le col de Sestrières (2.000 m) et arrive à Pragelato où les habitants empressés et affables nous offrent la meilleure hospitalité. Aux étapes qui suivent Perosa-Argentina, Pinerola, l'enthousiasme des populations atteint son maximum. La colonne est reçue aux cris répétés de « Eviva la Francia ! Eviva l'Italia ! ». Nos poilus sont couverts de fleurs, comblés de victuailles. Le vin coule à flots et dans les petites rues où serpente la colonne, bien vite les quarts se vident et se remplissent. Les hommes sont contents et oublient volontiers dans la chaleur de cette réception leur fatigue et les rigueurs de ces rudes étapes.

A Pinerolo nous embarquons par fractions pour Rovato. Le Groupe reformé à Cellatica est affecté à la 46^{e} division de la Xe Armée.

Le 12 novembre au soir, nous quittons Cellatica pour une longue séries d'étapes qui par Celeverghe, Brodena, Ponte Sul, Mincio, Pallazolo, Vérone, Pignate, Santa Croce, Gallini Gallinetta, San Martino, Gambellare, Tezzi, nous conduisent à Brogliano où nous arrivons une semaine plus tard. Une mission sur la région de Vicenza nous est confiée, puis changée deux jours après.

Le 24 le Groupe quitte Brogliano pour Pallazzo Porto, franchit à gué l'Asiago pour se fixer à Marosticina. Nous devons établir une ligne d'arrêt sur les derniers contreforts couvrant la plaine de l'Ouest de la Brenta jusqu'au défilé de Lievarda. Nous n'en avons pas le temps. Le 1er décembre le numérotage du Groupe change, il devient le 2^{e} Groupe ((4^{e}, 5^{e}, 6^{e} batteries et 2^{e} section de munitions) le même jour un ordre nous affecte à la 47^{e} D.I. Nous passons la Brenta sur un pont de bateaux et cantonnons, le soir, à Brioni, Castelcucco et Costa. Les reconnaissances commencent dans la région du Monte Pizzo, mais le 10 décembre, affectés à la 64^{e} D.I. nous nous portons le jour même à Borgo Sant Anna et Borgo Alla Aria, où des positions sont choisies nous permettant de battre la vallée de la Brenta.

Le 9 janvier 1918 ordre nous est donné d'aller relever le 4^{e} Groupe au Monte Pallone. Le Groupe quitte Borgo Sant Anna pour Casa Pignata et le 11 au soir la relève est terminée, les batteries en position. Notre mission est le barrage en avant des lignes françaises sur un front de 500 mètres au Nord du monte Tomba et différentes contre-préparations offensives sur le Tomba, le Monte Fenera et l'Ornic. L'aménagement commence et la vie de position s'organise, coupée par des tirs assez fréquents. Des reconnaissances nous permettent

d'entendre rapidement notre mission. Le 4 février au cours d'un tir de harcèlement nu servant **GUERARD Laurent**, de la 4e batterie, est tué par un éclatement de pièce et enterré dans un petit cimetière au Sud de Casere Campini : c'est le premier de nos hommes qui tombe en Italie et sa mort cause une grande tristesse chez nous.

Le 13 février, le groupe, classé à la 46e D.I., modifie quelques-uns de ses tirs sans changer de position. L'hiver s'adoucit peu à peu et des rayons de soleil égayent dans la journée nos positions où tous travaillent avec entrain.

Le 22 mars, nous recevons l'ordre de quitter nos positions. L'évacuation des munitions terminée, les batteries rejoignent l'échelon où elles cantonnent et commencent le lendemain les étapes de Loria, Rauron, Grantorto et Borgo San Felice où nous arrivons le 2 avril. Deux journées de repos et nous recevons du XIIIe Corps l'ordre de mouvement pour le lendemain. Au lever du jour une reconnaissance part en automobile et les batteries quittent leurs cantonnements pour Povolaro, C. Polato et Il Pallazone.

L'étape de 43 km est menée allègrement par nos hommes entraînés. Le 7 avril, à 8 heures, tout le personnel de l'Etat-Major et des batteries de tir, les canons, le matériel et toutes les munitions embarquent en camions automobiles pour le Val Chiamava, nous sommes à trois quarts d'heure des positions à occuper. Le même soir, une section de chacune des batteries monte aux emplacements choisis, aidés par des mulets de groupes voisins et d'une compagnie muletière. Dans la journée, les échelons ayant rejoint à Vallonara, on constitue un échelon avancé à Val Chiamava. Les sections restantes montent en ligne et accrochent aussitôt. Le 8, le Groupe se trouve en positon de crête sur les pentes sud-Est de la Cima Echar, à 6 km S.E. de Asiago. La mission principale est le barrage sur un front de 600 m. battant les pentes Ouest du Col del Rosso et appuyant devant lui l'infanterie de la 14e Division italienne. L'installation des batteries se poursuit, souvent gênée par des tirs autrichiens de 88 et de 105 qui atteignent particulièrement la 6e batterie, sans y causer de dégâts sérieux.

Le 15 avril, nous recevons l'ordre de relève qui s'exécute les jours suivants. Le groupe, reformé à Vallonara et Pozzolione embarque les 20 et 21 avril à Carmignano pour la France.

La campagne d'Italie est finie pour nous et nous emportons de ces quelques mois passés à sillonner ces provinces le meilleur souvenir. Nos étapes, su dures sur les routes accidentées, dans la neige et dans la boue, laissent place au souvenir plus durable des beautés entrevues et de l'inoubliable accueil qui nous fut fait partout par nos alliés italiens si vibrants et si chauds dans leurs sympathies. Ce n'est pas sans un regret que nous entrevoyons les dernières villes italiennes de Milan, Novara, Turin.

O O O

FRANCE

Chambéry, Ambérieu, Gray, notre voyage prend fin à Corcieux le 24 avril. Sitôt débarqués, nous sommes rattachés à la 170e D.I. et allons cantonner à Saint-Prayel et Raon l'Etape. Des reconnaissances ont lieu dans la forêt de Senones et les batteries prennent positions le 3 mai dans les bois de Corchot et Moyen-Moutiers où elles s'installent et règlent aussitôt leurs tirs.

C'est le retour à la vie de position, plus monotone que celle menée en Italie et que nous regrettons presque malgré ses rigueurs. Le 13 mai, le groupe contribue à faire échouer un coup de main sur nos lignes et l'ennemi battu laisse entre nos mains des morts et des prisonniers. A différentes reprises une batterie quitte nos positions pour une nuit et appuie des actions locales aux environs de notre zone. Le 9 juin, d'après des renseignements fournis par un déserteur allemand, nous apprenons qu'un coup de main ennemi de grande envergure se prépare contre nos lignes avec lance-flammes et minen-werfers. La défense du secteur s'organise fébrilement. Le coup de main n'a cependant pas lieu et le secteur reprend sa physionomie habituelle. Quelques actions de peu d'importance, des tirs divers, la venue dans la région de troupes américaines occupent notre temps et distraient nos hommes. L'été s'écoule sans que nous ayons eu à essuyer d'attaque sérieuse et le 22 octobre nous recevons l'ordre de relève avec le 1er Groupe.

Par Saint-Dié, nous gagnons le Valtin et le Rudlin en une étape. La mise en batterie s'effectue de nuit et le 25, la relève terminée, le groupe règle ses nouveaux tirs.

D'heureuses nouvelles nous parviennent, l'ennemi, bousculé sur l'ensemble du front, se replie en désordre poursuivi par nos armées. C'est la déroute, et déjà nous voyons luire la récompense tant désirée de quatre années d'efforts douloureux et de sacrifices. Le 10 novembre ordre nous est donné de tirer un obus par pièce et par heure. Nos coups s'égrènent joyeux dans l'impressionnant silence du secteur. La fin est proche ; pour l'ennemi, c'est le glas. Le 11 novembre à 11 heures, les hostilités sont suspendues après signature d'un armistice par les plénipotentiaires allemands au G.Q.G. Français.

A l'annonce de l'heureuse nouvelle, une clameur de joie triomphante s'élève dans l'air calme, monte et grossit, gigantesque. C'est le salut joyeux des Défenseurs de la France à la Victoire et à la Paix.

Nice, le 20 novembre 1919
Le lieutenant-colonel CASTAING
Commandant le Régiment